



SYLVAIN DEBAISIEUX

INTERVIEWÉ PAR PIERRE DE SURGÈRES
BRUXELLES, FÉVRIER 2025

Sylvain Debaisieux participe à de nombreux projets. Il sera en tournée en avril pour présenter "Morayò", le nouvel album de Macondo Trio.

Bonjour Sylvain. On a le plaisir de se retrouver ici à la Jazz Station pour une interview à l'occasion de la sortie du nouvel album de Macondo Trio intitulé "Morayò".

Bonjour Pierre. Oui, c'est un trio que moi et le batteur Angelo Moustapha avons créé. Nous nous sommes rencontrés suite à la période de confinement, en 2020. Il se fait que l'on habite tous les deux dans la même rue à Watermael-Boitsfort. Après le confinement, des jams de voisinage ont commencé à s'organiser petit à petit à 20h dans la rue. Et c'est à cette occasion que j'ai entendu Angelo pour la première fois. Je jouais du saxophone et lui du cajon. Je me suis dit : « Qui c'est celui-là ? Il joue super ! ». Ça a tout de suite bien marché entre nous et on s'est dit qu'il faudrait qu'on joue ensemble. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte qu'il jouait déjà avec Philip Catherine et beaucoup d'autres musiciens que l'on connaissait tous les deux. On a commencé à faire des sessions, on s'est montré des morceaux, des compositions, et on a créé la base de ce groupe en duo. On a fait quelques concerts juste après le confinement, notamment l'édition du Brussels Jazz Weekend sur les balcons. Les organisateurs voulaient qu'on joue sur le balcon de la maison communale de Watermael-Boitsfort, mais il était trop petit. On a finalement joué 30 minutes en duo sur la place. C'était chouette. On a fait quelques résidences et puis on a enregistré un premier EP. C'est à ce moment qu'on a voulu apporter le son et le soutien de la basse électrique et de la contrebasse. On a fait 1 ou 2 concerts avec Federico Stocchi qui se sont super bien passés, donc on l'a intégré au projet. Je connais

Federico depuis longtemps, on a notamment joué ensemble dans le projet (the Mystery of) Kem de Stéphane Galland. C'est un bassiste bien installé sur la scène belge maintenant.

Et qu'est-ce qui t'a amené à la musique ?

Quand j'étais petit, j'entendais mon grand frère jouer du piano. Il a 5 ans de plus que moi, et je pense qu'il a commencé à 5 ans, donc j'ai dû l'entendre depuis ma naissance. Le premier souvenir dont je me rappelle, c'est moi qui suis dans le bain et qui entends un son de piano assourdi à travers l'eau. C'était lunaire ! Et puis, mon grand-père était un grand fan de jazz. Je pense que c'est via lui que j'ai découvert le jazz par la suite. Mais au départ, la découverte de la musique c'est via mon frère que j'ai beaucoup entendu jouer. Il a aussi fait de la clarinette. Puis, à 7 ans, je suis rentré à l'académie pour faire du solfège. Un an après, j'ai flashé sur le cours de saxophone. Au départ, je voulais jouer de la trompette. J'adorais Miles Davis. Mais j'ai vu les examens de trompette à l'académie et ça m'a fait changer d'avis... J'ai donc fait tout mon cursus classique en saxophone ! Déjà à partir de mes 8-9 ans, j'ai participé au stage de l'AKDT à Libramont avec Vincent Dujardin qui donnait cours de saxophone classique. Et puis, vers mes 14-15 ans, j'ai été à la semaine jazz. Mais mes premières improvisations, c'était avec Marie-Sophie Talbot au stage Enfants-Phares quand j'avais 8 ans. Elle m'avait dit « *Allez. Vas-y. Improvise !* ». J'apprenais le saxophone depuis un an et tout d'un coup, je devais improviser. Cela m'a transformé ! Quand je suis arrivé à la semaine jazz à Libramont, cela a vraiment été la révélation. Je me retrouvais avec tous les gens avec qui je voulais être et des super professeurs. On peut dire que les stages de l'AKDT, c'est vraiment ce qui m'a donné envie d'en faire mon métier.

Je ne comprenais rien

Après, tu es allé au KCB (Koninklijk Conservatorium Brussel) directement ?

Oui, à l'AKDT, j'ai rencontré Pierre Vaiana qui est la première personne à m'avoir dit que je devais faire du jazz. Il m'avait recommandé le cours de jazz de Stéphane Mercier à l'académie. Je devais avoir 12-13 ans. Donc, j'ai commencé le jazz très tôt et j'ai eu la chance d'avoir des cours d'harmonie, histoire et ensemble jazz alors que je n'y connaissais rien. Au début, je me rappelle que je faisais mes devoirs de mathématiques au cours parce que je ne comprenais rien de ce que racontait Stéphane. Il parlait d'accords complexes, G7sus(b9), on essayait de comprendre la différence entre #11 et b5, ce genre de trucs... Mais, petit à petit, après une ou deux années, j'ai commencé à y voir plus clair. On écoutait beaucoup de morceaux. J'ai encore la farde avec tous ceux qu'on a analysés. Chaque semaine, il venait avec un nouveau morceau. La question d'aller étudier au conservatoire ne s'est pas vraiment posée. Cela s'est fait de manière assez naturelle. Mon grand frère est allé étudier au Conservatoire en piano classique et quand j'ai demandé à mes parents pour y aller aussi, ils ont été d'accord. Ils ne m'ont pas demandé de faire un autre métier ou mis la pression. Ils ont toujours été très soutenant !

Au conservatoire, tu as notamment rencontré Stéphane Galland et Jeroen Van Herzeele.

Oui, au KCB, j'ai eu cours avec Jeroen dès le départ. C'était vraiment une belle rencontre. Puis, j'ai eu des cours de rythmes avancés avec Stéphane Galland et des cours d'improvisation avec Kris Defoort. Je dirais que ce sont les trois pôles au sein du conservatoire

qui m'ont forgé en tant que musicien. Et les liens avec Stéphane et Jeroen ont perduré après le conservatoire. Il y a eu des sessions avec Stéphane qui ont mené à son groupe (the Mystery of) Kem. Et quant à Jeroen, il m'a proposé de le remplacer dans MikMâäk quand il n'était pas disponible. Ce qui a amené ma rencontre avec Laurent Blondiau, Guillaume Orti et toute l'équipe...

Et t'a amené à participer au European Saxophone Ensemble...

Oui, je devais avoir 18-19 ans. C'est grâce à Jeroen qui m'avait suggéré de m'inscrire à cet appel à candidatures. Et Guillaume Orti, qui était directeur artistique de l'ensemble à ce moment et que j'avais croisé lors d'une jam session, m'avait invité à y participer. L'ensemble réunissait 12 jeunes saxophonistes de 12 pays différents. On a joué un peu partout en Europe à l'époque. Encore une fois, j'ai eu vraiment beaucoup de chance. J'avais 18 ans et tout d'un coup, je prenais l'avion pour aller faire une dizaine de concerts partout en Europe tous frais payés : salaire, hôtel, voyages... Et moi, je me suis dit que ça allait être comme ça toute ma vie ! (rires). Donc, je n'ai pas hésité et j'ai foncé dans cette voie. J'avoue que j'ai quand même eu un contre-coup, quand je suis revenu à la réalité après ces tournées et que je me suis rendu compte que ce n'était pas tout le temps comme ça... Cette expérience a été possible grâce à des subsides européens. Je pense que sans les subventions, la musique jazz ne pourrait pas fonctionner. C'est vraiment important qu'on en parle. La situation actuelle est très inquiétante et il faut être vigilant à ne pas se les faire couper dans tous les sens. Les opportunités concrètes qui mènent à des voyages, à la recherche et qui permettent de faire évoluer

et briller la culture, et faire connaître ce que l'on fait ici à l'étranger, sont possibles grâce à des subventions, que ce soit de Wallonie-Bruxelles International, des communautés et régions, de l'Europe ou de la Fondation Roi Baudoin, par exemple. J'ai eu la chance d'étudier un an à la New School For Contemporary Music à New York après mes études à Bruxelles et c'est grâce à ce type d'aides. Autrement, c'était impossible ! J'aime bien l'idée que l'on puisse être indépendant et DIY mais concrètement, la plupart des projets dont je fais partie ont été subventionnés d'une manière ou d'une autre. Bien sûr, je fais aussi beaucoup de choses pour l'amour de la musique, mais il ne faut pas oublier que l'on doit vivre.

Sans les subventions, la musique de jazz ne pourrait pas fonctionner

Avec Macondo Trio, vous sortez un magnifique disque. Les compositions sont belles, la prise de son est éblouissante et votre façon de gérer les morceaux est très mûre. C'est un trio, mais de 7 personnes... car vous avez plusieurs invités fantastiques.

Merci, ça me fait plaisir ! Pour l'enregistrement, on a travaillé avec le contrebassiste et ingénieur du son Cyrille Obermüller. Je l'aime beaucoup parce qu'il a aussi son oreille de musicien qui lui donne un recul sur les prises. Il n'est pas directeur artistique, mais il est toujours de bon conseil et je lui fais entièrement confiance. On avait déjà collaboré avec lui pour notre premier EP qu'on avait enregistré à l'époque dans son petit studio "La Conserve" près de l'Atomium. C'était une salle et on l'avait enregistré tous ensemble dans la même pièce.

Cette fois-ci, on a enregistré dans des pièces séparées, au studio Rockstar Recordings à Niel près d'Anvers où Cyrille travaille. La prise de son est super et il a également fait le mix. Le mastering est réalisé par Vincent De Bast, qui amène toujours sa patte et ce son plein et adapté aux différentes plateformes d'écoute. Et oui, comme tu le fais remarquer, en tout, nous sommes 7 sur l'album. Notre premier EP était en trio et pour ce disque, on avait envie d'avoir des invités. La première personne à qui on a pensé, c'est la chanteuse Ghalia Benali. J'avais déjà collaboré avec elle sur plusieurs projets où elle chante des chansons en arabe. Et maintenant, moi et Angelo jouons dans son nouveau projet avec le contrebassiste Vincent Noiret et le oudiste Moufadel Adhoum. C'est un trio extensible en quartet avec Angelo, en quintet avec Laurent Blondiau, en sextet avec moi ou en formules plus hybrides. Elle a une voix magnifique. J'avais quelques compositions pour lesquelles je m'étais dit que ce serait super de les enregistrer avec elle. Elle a accepté avec plaisir et en studio cela s'est vraiment fait tout seul.

Les textes sont des poèmes ?

Oui, ce sont deux amis à elle qui sont poètes, un Tunisien et un Jordanien, qui ont écrit de très beaux textes. Je ne lui ai pas demandé d'écrire spécifiquement. Elle a écouté les compositions et elle est venue avec des propositions et cela a vraiment bien matché. Elle a ce talent en écoutant un morceau de trouver un texte qui va bien aller avec et à le faire fonctionner au sein de la musique.

Avec le trio, vous ferez la tournée Jazz Tour en avril.

Oui, elle commence le 4 avril à Flagey on fera 9 dates en tout. Ce sera exclusivement en

trio, avec peut-être une petite surprise pour le concert à Flagey. Parmi les autres invités, il y a le pianiste Wajdi Riahi qui est fantastique et que j'ai rencontré via Stéphane Galland. J'aurais aimé les faire se rencontrer avec Ghalia, mais l'occasion ne s'est pas présentée. Il y a aussi le trompettiste Pierre-Antoine Savoyat que l'on avait déjà invité quelques fois en concert. Et puis, le percussionniste Simon Leleux que l'on a rencontré avec Angelo à Kinshasa. On avait fait une semaine de masterclasses ensemble il y a un peu plus d'un an et c'était une belle aventure. Il apporte aussi vraiment sa patte sur un morceau, au doholla. C'est un album hybride entre la formule trio, dont on est très contents et qui marche aussi super bien pour le live, et cette formule étendue qui a permis de magnifier certaines compositions que j'avais écrites.

Il y a aussi deux compositions d'Angelo et une de Federico.

Oui, Federico a écrit un morceau qui complète bien le répertoire, et les compositions d'Angelo sont des chansons qu'il a entendues dans son enfance. Des cantiques de l'église qu'il a réarrangés à sa manière. On en a plusieurs en stock dans notre répertoire, mais on ne les a pas toutes mises sur le disque. C'est vraiment quelque chose qui participe au caractère de notre musique.

C'est un super groupe. J'ai l'impression qu'il y a parfois un peu de postproduction, des effets sur le sax, des re-recordings de trompette... qui sont très réussis.

Merci. On a fait ça ensemble avec Cyrille. Globalement, on n'a pas fait un million de coupes mais on a profité d'être en studio. Un album, cela permet de proposer quelque chose de différent du live.

C'est une démarche magnifique et une belle transmission pour la scène jazz belge

Est-ce que tu peux nous parler de ta relation avec Stéphane Galland qui a un peu été un mentor depuis les cours au conservatoire jusqu'à ses projets (the Mystery of) Kem et Rhythm Hunters, dont deux des musiciens sont invités sur le disque de Macondo Trio.

Toute cette scène avec Dave Holland, Steve Coleman ou le tromboniste Geoffroy de Masure que j'avais rencontré dans un cours de combo de l'AKDT m'intéresse beaucoup. C'est une musique qui me parle et dont Stéphane est un des représentants. Je suppose qu'il a ressenti cet intérêt que j'avais. Quand on a commencé à faire des sessions pour le projet (the Mystery of) Kem de Stéphane, c'était un peu le début de sa dynamique de "mentorship". Il a commencé des processus de travail avec des jeunes du conservatoire dont certains ont débouché sur des groupes. Cela a fait grandir beaucoup de musiciens et musiciennes à Bruxelles qui maintenant maîtrisent beaucoup mieux ce langage. Au début, on travaillait les quintolets, les septolets... et je dois dire qu'on était vraiment loin derrière. Mais il a eu cette patience de les travailler avec nous très lentement et de manière méthodique alors que lui était à des années lumières de ça. Mais il a senti qu'il y avait un potentiel à faire ce processus de travail et d'arriver à nous habituer à ce langage. Je trouve que c'est une démarche magnifique et une belle transmission pour la scène belge. Il est occupé à préparer un nouveau projet qui s'intitule Kanda avec la flutiste Lúcia Pires et la bassiste Louise van den Heuvel. Ses projets m'ont aussi permis de rencontrer des jeunes musiciens qui sont

au conservatoire maintenant, comme Wajdi et Louise que je ne connaissais pas avant les Rhythm Hunters. On a quelques concerts prévus avec ce groupe, c'est chouette. Et à l'époque de (the Mystery of) Kem, j'ai aussi rencontré Bram De Looze. A ce moment, Bram et moi avons commencé à travailler avec Samuel Ber, ce qui a mené au projet Pentadox. Après 10 ans, on joue toujours ensemble et en novembre, on a sorti un nouvel album enregistré live au Sounds. C'est aussi basé sur ce langage rythmique complexe, mais joué de manière très libre avec beaucoup d'élasticité. Pour nous, c'est un laboratoire et on continue à se voir très régulièrement pour travailler. On a joué à Paris récemment avec le violoncelle Bruno Ducret. Je trouve très important de continuer à travailler sur le long terme avec des personnes avec qui j'ai des affinités, cela me nourrit.

Comment composes-tu ? Sur l'album, il y a une richesse rythmique dans tes compositions. Tu pars de cet aspect-là ?

La plupart sont des morceaux que j'avais écrits il y a déjà pas mal de temps et qui n'avaient pas encore trouvé leur place. La rencontre avec Angelo a été une libération parce que quand on a commencé à les jouer ensemble, cela a été une évidence. Avec lui, j'ai pu trouver ce groove sur lequel l'album est basé. Il y a des mesures asymétriques mais elles ne sont pas pensées de manière intellectuelles ou compliquées, mais de manière à les faire groover.

Bruxelles est un terreau de partage et de rencontres multiculturelles

Il y a une forme de minimalisme dans l'approche.

Oui, il y a une forme de transe et de répétition. Je ne sais pas si je continuerai sur ce chemin-là pour la suite des compositions, mais je suis très content d'avoir pu mettre sur le disque ce langage que j'ai assimilé au conservatoire et en écoutant des groupes comme Mâäk, Aka Moon, Gratitude Trio... Fabrizio Cassol m'a aussi beaucoup influencé. Le morceau "Taip" sur lequel figurent le plus d'invités a été écrit après une résidence à l'Abbaye de Royaumont où je suivais une masterclass de Fabrizio. Il y avait un mélange entre saxophone, derbouka, slam... On avait joué de la musique que Fabrizio avait écrite ou arrangée et c'était magnifique. Cela m'a inspiré pour cette composition. Ce que l'on voulait aussi témoigner avec cet album, c'est que la ville de Bruxelles est un épiscentre qui permet plein de rencontres. Sur ce disque il y a des personnes qui viennent de différents pays avec diverses influences : Belgique, Bénin, France, Italie et Tunisie. Bruxelles est multiple et divers. C'est un terreau de partage et de rencontres multiculturelles. Ces dernières années, je me suis vraiment rendu compte de cette richesse-là. Quelqu'un comme Pierre Vaiana a beaucoup travaillé pour favoriser ce genre de rencontres via les bourses à l'AKDT et des masterclasses et échanges avec différents pays d'Afrique. Par exemple, c'est notamment comme ça que Wajdi Riahi est venu étudier en Belgique. Je pense que c'est quelque chose que l'on doit continuer à favoriser et soutenir. On ne doit pas juste rester dans notre coin, il faut garder une ouverture vers le reste du Monde. Ce partage est très important et j'ai envie de continuer dans cet esprit-là.

Je te souhaite le meilleur avec ce projet.

Merci Pierre.

SYLVAIN DEBAISIEUX

NÉ EN : 1993

INSTRUMENT : saxophone

FORMATION : Koninklijk Conservatorium Brussel,
New School For Jazz and Contemporary Music (New
York)

GROUPES ACTUELS

Macondo Trio, Pentadox, Stéphane Galland & The
Rhythm Hunters, Hélène Duret « Synestet », Martin
Salemi Daylight, In a Round Trio, Gaspard Sicx Trio,
Ghalia Benali, Mâäk, Skordatura, Terpsichore, La
Nuée, Gong Extensions...

A JOUÉ / ENREGISTRÉ AVEC

Emily Allison, Ghalia Benali, Samuel Ber,
Eve Beuvens, Lionel Beuvens, Laurent Blondiau,
Manolo Cabras, Fil Caporali, Jordi Cassagne,
Lynn Cassiers, Roeland Celis, Hanne De Backer,
Bram De Looze, Lorenzo Di Maio, Hélène Duret,
Johannes Eimermacher, Geoffrey Fiorese,
Stéphane Galland, Shoko Igarashi, Daniel Jonkers,
Sarah Klenes, Ravi Kulur, Olivier Laisney,
Théo Lanau, Audrey Lauro, Simon Leleux,
João Lobo, Michel Massot, Angelo Moustapha,
Cyrille Obermuller, John O Gallagher,
Guillaume Orti, Marek Patman, Stéphane Payen,
Wajdi Riahi, Ananta Roosens, Maxime Rouayroux,
Martin Salemi, Benjamin Sauzereau,
Pierre-Antoine Savoyat, Boris Schmidt,
Gaspard Sicx, Federico Stocchi, Grégoire Tirtiaux,
Louise van den Heuvel, Bo van der Werf,
Niels Van Heertum, Erik Vermeulen...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Macondo Trio « Morayò »

(Challenge Records, 03.2025)

Martin Salemi « Daylight » (Igloo Records, 2024)

Pentadox « As if it were tomorrow »

(Challenge Records, 2024)

Stéphane Galland & The Rhythm Hunters

(Challenge Records, 2024)

Hélène Duret Synestet « Live in Belgium »

(Igloo Records, 2024)

La Nuée « La Nuée II »

(Autoproduction, 2024)

In a Round Trio « in a round »

(INMOONDO Records, 2024)

Ping O.D. « The Vaccum »

(Whirlwind Recordings , 2023)

Macondo Trio « Macondo »

(Off – Record , 2022)

Synestet « rôles »

(Igloo Records, 2022)

Geoffrey Fiorese « Terpsichore »

(Outhere Music , 2022)

Stéphane Payen « In and Out - The Workshop »

(Onze heures Onze, 2021)

Emily Allison Group « Songs of Old »

(Autoproduction, 2021)

Pentadox « Fragments of Expansion »

(W.E.R.F . Records, 2019)

Synestet « Les usures »

(Autoproduction, 2019)

Lynn Cassiers « Imaginary Band »

(Clean Feed Records , 2019)

Pentadox « Between »

(Autoproduction, 2018)

Stéphane Galland & (the Mystery of) Kem

(Outhere Music, 2018)

Eve Beuvens « Heptatomic »

(Igloo Records, 2015)

sylvaindebaisieux.com

